

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.C. Salque, 20 chemin du Corporal, 81100 Castres
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Directeur de la publication : Didier Serres
Confection du Billet : Didier Serres
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.fr

1906 : un poème comme arme politique

Parcourir les vieux journaux locaux révèle parfois de belles surprises. Il en est ainsi de ce long poème publié le 24 mars 1906 par le journal radical *L'Émancipation tarnaise* et intitulé *Soult et ses descendants*.

Jean Faury, fin connaisseur de cette période, a bien voulu nous en livrer une analyse.

Soult et ses descendant

Il est à Saint-Amans, en un grand parc splendide
Fait de verdure, d'ombre et de ruisseaux charmants
Un superbe château qu'un maréchal avide
Fit construire jadis pour finir ses vieux ans.

Les deux petits barons que l'on appelle Reille
Sont les deux héritiers de ce héros fameux.
Reniant leur aïeul ils font ma foi merveille.
Pour combattre le mal ils sont venus des cieux.

L'aïeul pour s'enrichir volait dans les églises
Les tableaux et les troncs et les vierges en or.
Il semblait, ce soudard, avoir pris pour devise
« La grandeur et le vol doivent marcher d'accord ».

Il était franc-maçon, c'était alors la mode
Et puis cela plaisait à Monsieur l'Empereur
Et les gens bien pensants disaient : c'est plus commode
De ne pas croire en Dieu quand on se fait voleur.

Mais depuis bien longtemps au fond du purgatoire
Le vieux soudard subit un juste châtement.
Il n'entend plus sonner le chant de la victoire
Le dieu qu'il a nié le traite rudement.

C'est en vain chaque jour que les barons font dire
Messes et chapelets, vêpres et oraisons.
Le pauvre aïeul brisé ne sort pas de l'empire
Où vont l'éternité vivre les francs-maçons.

Il n'est plus arrogant, il va la tête basse,
Repassant en son cœur ses crimes, ses larcins.
Sa conscience est là : il a beau crier grâce
Elle lui crie toujours voleur et assassin.

Que fait donc le bon Dieu ? Les deux barons, je pense
Ont de leur vieil aïeul réparé tous les torts.
Pourquoi refuse-t-il encor sa délivrance ?
Pourquoi le frappe-t-il toujours, toujours plus fort ?

Quand les francs-maçons, Seigneur, dans ton temple
Sont venus, bandits, souiller ton autel
Les barons ont su en donner l'exemple
Ils ont su soudain quitter leur castel.

N'ont-ils pas été à la veillée d'armes,
L'âme épouvantée et le cœur vaillant ?
N'ont-ils pas tous deux, retenant leurs larmes,
Conduit les chrétiens sus aux assaillants.

Le baron Xavier, même, sur sa lyre
Chante en vers fameux le dieu qu'il défend
Et je l'entendis un beau soir nous dire
Qu'il aimait le bon Dieu comme un petit enfant.

Ce cher Amédée, par monts et par plaines
Supportant la pluie, la neige et le froid
Va pour consoler tous ceux que la haine
De nos jacobins a remplis d'effroi.

Pourquoi donc, Seigneur, poursuivre sans cesse
Le maréchal Soult dans son châtement ?
Le maréchal Soult n'aimait pas la messe
Mais ses petits-fils y vont si souvent.

La voix du suprême est mystérieuse
Les barons font tout pour bien le servir
Ils donnent leur vie pour tuer la Gueuse
Contre leur aïeul pourquoi donc sévir ?

C'est que les barons sont gens fort habiles
Et si l'on va lire au fond de leur cœur
On ne voit chez eux qu'une âme si vile
Un esprit si faux que l'on en a peur.

Ces deux gringalets fiers de leur couronne
Voudraient voir tomber le peuple à genoux
Ils voudraient le voir plier sous un trône
Sur lequel tous deux se tiendraient debout.

Ah comme ils savent bien exploitant la bêtise
Ne donner jamais en promettant tout.
Le peuple est trop fort et c'est par surprise
Qu'il faut essayer d'en venir à bout.

Avec les écus qu'ils donnent aux prêtres
Ils ont fait d'eux tous d'humbles serviteurs.
L'argent à Judas fit trahir son maître
L'argent des curés fait des malfaiteurs.

Ce poème ne peut s'apprécier qu'en rappelant qui l'a écrit et quand il l'a écrit.

Le journal *L'Émancipation*, où il a été publié, est une petite feuille de 4 pages, lancée en 1905 par Lucien Coudert, qui en est l'à peu près unique rédacteur. Alors débutant en politique (il n'a que 18 ans), jeune affilié à la loge maçonnique de Castres, il ne sera maire de Castres que beaucoup plus tard, en 1953, jusqu'en 1971. Radical-socialiste, Lucien Coudert est d'un anticléricalisme féroce : « l'argent des curés fait des malfaiteurs », assure-t-il ici. Fondateur de la *Jeunesse anticléricale* de Castres, il adore la polémique la plus virulente. Le 11 juin 1905 dans *L'Avenir du Tarn*, il n'avait pas hésité à traiter d'« ouistiti » le leader de la « jeunesse libérale » (du parti des Reille, l'*Action Libérale Populaire*). Les Reille, descendants du maréchal Soult par leur mère, née Geneviève Soult, sont ses adversaires absolus.

Dans ce poème, Coudert fait une comparaison entre l'attitude religieuse du maréchal et celle de ses descendants de 1906. Le maréchal Soult est décrit comme adversaire de l'Église catholique : il pille les églises en Espagne et y vole des œuvres d'art. Le thème est présent à cette époque dans d'autres journaux anti-reillistes du sud du Tarn. *Le Réveil du Tarn* du 22 février 1906 note ainsi : « Le maréchal affectionnait particulièrement les Murillo ». Mais Soult est surtout présenté ici comme adversaire idéologique de l'Église : il est franc-maçon, comme de très nombreux officiers de l'armée napoléonienne, porteuse de l'héritage de la Révolution. Lucien Coudert nous présente donc un Soult effaré par le cléricisme appuyé de ses descendants, les « deux petits barons » Amédée Reille, député de Castres 2 (Mazamet/la Montagne), et Xavier, député de Castres 1 : « le maréchal n'aimait pas la messe mais ses descendants y vont souvent ».

Le texte est publié au moment où les inventaires d'églises, opérés en application de la loi de Séparation de 1905, viennent de mobiliser une grande partie de la population catholique. Le 20 février, à Mazamet, Amédée Reille a joué un rôle de premier plan dans la manifestation qui tenta d'empêcher l'inventaire de Notre-Dame et de Saint-Sauveur (cf *Revue du Tarn* n° 200 p. 657-58). À Castres, Xavier Reille est venu le 5 mars auprès de Saint-Jean-Saint-Louis, où l'inventaire n'a pu avoir lieu. L'énorme mobilisation dans les paroisses rurales, dans la première quinzaine de mars, n'est sans doute pas essentiellement due aux Reille, mais il est clair que leurs agents l'ont appuyée, sinon sollicitée. De plus, il faut bien voir que les élections législatives approchent (premier tour le 6 mai).

Va, dit le baron, prêche le mensonge
Fais l'enfer bien noir pour qu'on en ait peur.
Et garde-toi bien de passer l'éponge
Sur les péchés de ceux qui renient l'empereur.

Et puis vers le ciel, ciel toujours en fête,
Fais lever les yeux du peuple à genou
Et pendant que tous lèveront la tête
Moi je leur mettrai une chaîne au cou.

Mais Dieu, fatigué des barons, des prêtres,
A mis sur son vent sa puissante main
Il va châtier ces infâmes traîtres
Et la vérité brillera demain.

Demain mes amis, la grande noblesse
Et l'Église aussi, son puissant moteur,
Mourront toutes deux. Leur âme en détresse
En partant verra le peuple vainqueur.

Un anticlérical

CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 5 décembre 2016 à 17h 30 – Maison des Associations
En collaboration avec *Le Musée du verre de Sorèze*

Madeleine Bertrand

Filigranes et Murrines à travers les siècles en Europe et... en Montagne Noire

Le façonnage d'objets en verre à partir de baguettes de verre préfabriquées remonte à l'antiquité. Cette technique, après une éclipse d'un millénaire, a été reprise, complexifiée, et merveilleusement illustrée par les verriers italiens à partir du XVI^e siècle. Elle permet d'obtenir des effets raffinés couramment appelés « filigranes » et « murrines ».

En dépit d'un secret jalousement gardé, la migration d'artisans italiens hors de la péninsule a répandu ce mode opérationnel, « à la façon de Venise », dans toute l'Europe.

Le « millefiori » s'est particulièrement exprimé au XIX^e siècle avec la vogue des presse-papiers de cristal et la montée en puissance des cristalleries françaises.

L'exposition 2016 au musée du verre de Sorèze présente un éventail de pièces très différentes, toutes représentatives du travail du verre avec des baguettes, ceci en divers lieux et à diverses époques dont la nôtre.

Mardi 13 décembre 2016 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

Bernard Landes

Du médicament à la gastronomie : pour une histoire savoureuse et truculente de l'armagnac

Une fois n'est pas coutume. Avant les fêtes de fin d'année, nous avons demandé à Bernard Landes de traiter pour nous un sujet festif. Mais comme l'abus d'alcool est dangereux pour la santé... et la conduite, nous ne sommes pas allés jusqu'à vous proposer une dégustation. Si dégustation il y aura, ce sera celle des propos du conférencier !

Mousquetaire d'Armagnac, Bernard Landes nous présentera donc avec sa faconde habituelle « cette eau de vie merveilleuse qui a pour nom Armagnac, source de toutes les vertus viriles et de tous les enthousiasmes féminins ».

FORMATION

Paléographie :

Lundi 19 Décembre 2016 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé. par. Monsieur P. Laval

VISITE DU MOIS

Comme suite à la conférence du 5 décembre, nous avons prévu une **visite commentée de l'exposition Filigranes et murrines** présentée au musée du Verre de Sorèze.

Cette visite aura lieu le **samedi 17 décembre 2016 à 14 heures 45 au musée du Verre.**

Regroupement possible à Castres à 14 heures devant la salle Gérard-Philippe pour co-voiturage.

De même que les Reille cherchent, par l'opposition aux inventaires, à mobiliser le peuple catholique contre le gouvernement de gauche, de même Coudert multiplie les attaques contre eux, parfois, comme ici, de façon originale. Un poème comme arme politique dans une campagne électorale ! Voilà qui semblerait peu efficace aujourd'hui, à supposer qu'il y ait beaucoup de candidats entraînés à en écrire ! Au temps de Coudert, la plupart des responsables politiques ont fait des études classiques et manient aisément la rhétorique, mais aussi souvent la poésie. 65 ans plus tard, à la fin de son mandat de maire, Coudert surprendra son monde en récitant un poème lors de l'inauguration du pont de Lameilhé...

La fin du texte montre à quel point les radicaux étaient sûrs d'être dans le sens de l'histoire : la noblesse et l'Église vont être vaincues. Dieu finalement fera triompher le peuple ! Pas plus que Jaurès, Coudert n'est « de ceux que le nom de Dieu effraie ». Était-il déiste comme Émile Combes ? Ou simplement agnostique ? En tout cas il ne résiste pas ici, en pleine polémique, à dire que Dieu est avec lui, contre les Reille, nobles et cléricaux dépassés par l'histoire !

Jean Faury

MŒURS ET COUTUMES DE NOS PERES

Le festin du « Roi Boit »

L'Épiphanie appelée aussi la fête des trois rois se célébrait autrefois le même jour que la Noël, puis elle fut séparée de cette fête. Apparut alors la fête des « fous » qui durait de Noël à l'Épiphanie. On a supposé que la fête des trois rois était un reste des Saturnales.

Les Saturnales duraient du 15 au 22 décembre ; les pères de famille, la veille de ces fêtes, envoyaient à leurs amis des fruits et des gâteaux. Ils venaient les manger avec eux et l'on élisait un roi pendant ce festin.

On faisait usage pour élire le roi d'osselets ou de dès et quelques fois de fèves. Cette habitude avait pris naissance en Orient, d'où elle était passée chez les Grecs, de là chez les Romains.

En Grèce, avant de commencer le repas, on élisait un roi qui était chargé d'indiquer le moment où les convives devaient boire.

Les chrétiens, à l'invitation des anciens, prirent l'habitude d'élire un roi. L'idée était venue au fidèle d'avoir comme les moines, leurs réjouissances à l'Épiphanie, car l'Église avait dramatisé cette fête.

La fête des trois rois était précédée d'un jeûne terminé par un grand festin. C'est au quatorzième siècle que ce festin du roi-boit prit naissance chez nos pères.

Pour ce festin, on faisait un gâteau dans lequel on avait mis une fève ! A la fin du repas on coupait le gâteau, et celui dont la part contenait la fève était proclamé roi. Ce roi pouvait s'adjoindre une reine.

Il avait tous les attributs de la royauté, il occupait un siège plus élevé que les autres ; il avait le droit de donner des ordres qui devaient être exécutés immédiatement. Si quelqu'un lui manquait de respect, on l'expulsait tout de suite.

Quand le roi buvait, tous les convives devaient s'écrier : « Le roi boit ! Le roi boit ! » Et celui qui oubliait de pousser cette exclamation était barbouillé de suie en souvenir de l'un des trois rois mages qui était noir.

Dans ces festins, souvent les serviteurs prenaient la place des maîtres. Outre les parts attribuées à chacun des convives, on réservait une part pour les parents absents. On la renfermait, en attendant leur arrivée, et si elle se conservait, c'est que l'absent allait revenir en bonne santé.

Il y avait aussi deux parts mises de côté pour Dieu et la Vierge, qui ne manquaient jamais de se présenter sous les haillons d'un pauvre ou d'une pauvre. Parfois dans la part à Dieu se trouvait la fève, et c'était pour tous une cruelle déception.

Le festin du roi-boit se célébrait non seulement chez le peuple, dans les campagnes, mais aussi dans les châteaux et jusque dans les palais des rois.

Dans les campagnes au moment de tirer le gâteau, on plaçait sous la table un enfant qui nommait les convives les uns après les autres. Le pauvre à qui était destinée la part à Dieu attendait au dehors. Il ne cessait de réclamer sa part en psalmodiant des chants qui variaient avec le pays :

Salut à la compagnie de cette maison !

Je vous souhaite année jolie et bien en saison.

NOUVELLES BRÈVES

Lors d'une remise solennelle, le mercredi 12 octobre à Castres, salle Gérard-Philippe, la Société culturelle s'est vu attribuer le prix des **Trophées associatifs du Tarn 2016** dans la catégorie Culture. Ces **Trophées associatifs**, organisés par *La Dépêche du Midi*, visent à encourager des associations dynamiques et innovantes dans leur secteur d'activité. Ils bénéficient de l'appui du Conseil départemental du Tarn et de divers sponsors (Vinovalie, Laboratoires Pierre Fabre, Hop !,...) Outre un modeste pécule, cette manifestation nous vaut une visibilité accrue dans les médias et auprès de certains institutionnels. Elle constitue pour nous un encouragement apprécié.

Dans son numéro du jeudi 6 octobre dernier, *La Dépêche du Midi* a rappelé la disparition il y a 40 ans de François Maffre et souligné la multiplicité et la variété de ses actions dans les domaines de l'histoire locale, du patrimoine, de la musique. La Société culturelle s'associe à cet hommage rendu à l'un des plus actifs de ses anciens membres.

À Montredon-Labessonnié le samedi 29 octobre, deux de nos membres actifs, Nicole Maurel et Christian Moulis ont présenté une exposition et animé une conférence sur le thème : Les femmes pendant la Grande Guerre. Des prestations très appréciées.

Notre adhérent Fernand Segonzac nous fait savoir qu'il a obtenu de nombreuses distinctions poétiques tout au long de cette année 2016. En janvier, médaille d'Or du concours Arts et lettres de France, en juin, nouvelle médaille d'Or au concours de Midi Pyrénées, en septembre, la Flamme d'Honneur au concours international de Biscarosse et en octobre le Grand Prix littéraire du Recueil édité. Année faste en récompenses pour notre fidèle adhérent.

Bernard Caner, qui réalisa il y a peu une conférence et une visite de Réalmont pour la Société culturelle vient de publier un petit ouvrage d'une quarantaine de pages fort bien présenté **La bastide royale de Réalmont – Conception et évolution du XIII^e au XX^e siècle**, vendu 12 €. Les personnes qui souhaiteraient se le procurer peuvent s'adresser à la Société culturelle.

AU BONHEUR DES COLLECTIONNEURS

Le 36^e salon des collections aura lieu le dimanche 27 novembre 2016, à la salle Gérard Philippe de Castres. Organisée par le Carto-Club-Tarnais, cette manifestation rassemblera près d'une cinquantaine de marchands professionnels et amateurs, proposant toute sorte d'objets : cartes postales, timbres, livres, pin's, muselets de champagne, monnaies, jouets, etc ... une occasion rêvée pour dénicher l'objet recherché, mais aussi pour démarrer une nouvelle collection !

A cette occasion sera mis en vente le tout nouveau livre édité par le C.C.T. ayant pour titre :

LA CAMPAGNE TARNAISE.
Scènes de la vie rurale d'autrefois par la carte postale.

Une exposition sur le même thème présentera vêtements, objets et documents de cette époque révolue.

Entrée libre et gratuite.



EXPOSITION

UNE CUISINE RURALE AU XIX^e SIECLE

Au début XIX^e, les paysans prennent leurs repas quotidiens dans une pièce unique dans laquelle trône la cheminée, élément indispensable pour préparer les repas et se chauffer. Ce lieu de vie, et de veillées parfois, réunit toutes les générations autour de toutes les activités de la vie : on y dort, on y mange, on y coud, on s'y lave etc. Les meubles, le linge et les divers objets, ustensiles et outils qu'on y trouve attestent du niveau social de la famille. En prolongement de la cuisine on retrouve souvent une « souillarde » (ou un « garde-manger ») habillée d'accessoires de cuisine et de légumes du jardin. Une armoire grillagée protégera les aliments des nuisibles.

Les procédés industriels viendront à la fin de ce siècle modifier l'alimentation et l'aménagement de cette pièce.

En présentant la reconstitution fidèle d'une cuisine tarnaise au début du XIX^e siècle, lorsque tous les instruments étaient encore manuels, le centre national et musée Jean Jaurès vous propose de revivre les moments chaleureux de cette époque.



Dans le cadre de cette exposition trois conférences seront données :

Judi 08/12/16 à 18h30

« Histoire des vins de Gaillac » par Philippe Subira, Maître sommelier, gérant de la Table du sommelier à Castres.

Judi 19/01/2017 à 18h30

« La cuisine au XIX^e siècle » par Sylvie Vabre, Maître de conférences, Université Toulouse 2 - Jean-Jaurès. CNRS/Framespa

Samedi 20/05/2017 à 19h (nuit des musées)

« Histoire de l'alimentation française » par Eric Birlouez, ingénieur agronome INA-P-G (AgroParis-Tech) Histoire et sociologie de l'alimentation.

Musée Jean Jaurès

Du 27 Octobre 2016 au 21 mai 2017

